

# Collégiens, ils sont ambassadeurs anti-harcèlement

Au collège Saint-Exupéry, trente-huit élèves sont ambassadeurs anti-harcèlement. Ils signalent des situations aux adultes et sensibilisent leurs camarades.

## Témoignages

C'est un sujet que tous les collégiens ou presque connaissent, de près ou de loin : le harcèlement scolaire. Au collège Saint-Exupéry, depuis quatre ans, des élèves volontaires sont ambassadeurs anti-harcèlement. Ils sont 38 cette année, dans cet établissement qui accueille 351 élèves. Cela s'inscrit dans le cadre du programme pHARe, un plan global gouvernemental de prévention et de traitement des situations de ce type mis en place depuis 2021, généralisé aux écoles et collèges à la rentrée 2022.

« **Les élèves ambassadeurs sont de tous niveaux. Ils nous alertent quand ils sont témoins d'une situation de harcèlement. Il est souvent plus facile pour les victimes de parler à un autre élève qu'à un adulte**, expose Nathalie Santin, professeure d'histoire géographie et d'éducation morale et civique. **On met alors en place une méthode de préoccupation partagée.** » Un entretien est réalisé avec le présumé auteur et la victime séparément, et des témoins sont également reçus.

La situation est souvent résolue en quelques jours. Le but n'est pas la sanction, mais que le ou les auteur(s) prennent conscience du mal qu'ils font. Quand les cas sont gaves, « **on passe le relais à la direction** ».

Et les ambassadeurs prennent leur rôle très à cœur. Il y a Isaline Le Blanc, 14 ans bientôt, en troisième. Elle était déjà ambassadrice en cinquième. En sixième, elle raconte : « **J'avais des moqueries sur mon physique, dans ma classe. J'en ai parlé à mes parents, le CPE a été prévenu, ça s'est arrêté.** »

Alors, elle a pris son courage à deux mains pour lutter contre ce fléau. « **J'ai appris à regarder pour identifier des victimes de harcèlement.** » Les élèves engagés ont un parcours de formation de dix heures au cours de l'année.

« Le harcèlement change totalement les personnes »

Liyana Trotet, de son côté, est en troisième, et a 14 ans. Elle est ambassadrice depuis deux ans. « **Je me suis mise dans ce groupe car je trouve important que les élèves se sentent bien dans leur peau.** » Elle a été amenée à réaliser un signalement : « **Une jeune sixième subissait des critiques sur son comportement, sa façon de s'habiller...** » Cette dernière a pu être reçue par les adultes. « **J'ai appris qu'on pouvait résoudre ce genre de problèmes.** »

Théo Grudet, quant à lui, a 13 ans. Il est en quatrième. En sixième, il était déjà ambassadeur. L'ado narre : « **J'ai connu des personnes de mon entourage qui ont vécu le harcèlement. Ça change totalement les personnes. On pense qu'elles sont heureuses, mais elles cachent leurs émotions avec un sourire. Elles le vivent parfois très mal, au point parfois d'avoir des idées noires, de se faire du mal.** »

Grâce à la formation, il signale systématiquement les faits dès qu'il assiste à une situation où un élève subit des moqueries : « **J'ai vu des moqueries, des agressions avec des coups de carnet... Une fois, j'étais en cinquième, un sixième était harcelé sur sa taille. Je suis allé le voir, pour savoir s'il voulait qu'on en parle. Il avait peur.** » Il lui demande alors s'il peut en parler à des adultes. Le garçon accepte. « **Ça s'est arrêté.** »

Les élèves ne doivent jamais intervenir directement. Ils sensibilisent également leurs camarades : « **Jeudi 7 novembre, ils sont passés dans toutes les classes présenter leur rôle et rappeler le numéro national pour lutter contre le harcèlement<sup>(1)</sup>** », expose la professeure, fière des jeunes ambassadeurs. Elle a de quoi.

(1) Le 3018 est le numéro gratuit, anonyme et confidentiel pour les victimes de harcèlement ou de violences numériques. 7 J/7, de 9 h à 23 h.

Mathieu BLARD.



De gauche à droite, Liyana Trotet, Théo Grudet, Nathalie Santin, professeure d'histoire-géographie et Isaline Le Blanc. Les trois élèves sont ambassadeurs au collège Saint-Exupéry. Ouest-France